

Une maison antique

Identifiée lors du diagnostic préalable, une occupation antique a été confirmée à l'extrémité nord de l'emprise. Elle est matérialisée par plusieurs salles d'une *domus* (maison urbaine) équipée d'une cave et d'un système de chauffage par hypocauste, située en limite extrême de la ville du Haut-Empire. Ses fondations sont implantées sur une plate-forme artificielle avancée sur une zone ouverte régulièrement battue par les crues de la Seine. Des phénomènes de battements de nappe ont été identifiés au travers des différents dépôts conservés sur cette partie du site. Ils alimenteront, par le biais d'analyses, l'un des objectifs principaux de cette fouille qui vise à déterminer la manière et les limites de la maîtrise par l'homme des aléas naturels.

Pilettes d'hypocauste (I^{er} siècle) d'un système de chauffage par le sol très utilisé à Troyes au Haut-Empire © Inrap

L'histoire d'un paysage et d'une ville

La ville de Troyes est bâtie en grande partie sur une langue d'alluvions anciennes de la Seine. La topographie naturelle du site n'offre qu'une faible amplitude de relief qui, jusqu'en 1910, date de la dernière grande inondation, laissait la cité à la merci des caprices du fleuve retiré aujourd'hui à plusieurs kilomètres du centre-ville. De récentes interventions archéologiques ont mis en évidence un autre phénomène lié à un événement hydrologique ou hydrographique complexe ayant conduit, entre le III^e et la fin du XI^e siècle, à la formation d'un important dépôt tourbeux sur la partie méridionale de la ville. Les conditions sont réunies sur cette opération pour étudier en détail les deux phénomènes. Des dépôts naturels riches en matières organiques (pollens, végétaux) et une activité humaine suffisante pour imprégner les sédiments de repères chronologiques fiables (céramique, dendrochronologie) offriront l'opportunité d'une étude approfondie de l'évolution du paysage urbain depuis la fondation d'*Augustobona* dans le dernier quart du I^{er} siècle avant notre ère.

Prélèvements géomorphologiques sur des dépôts tourbeux devant permettre d'analyser l'évolution du paysage urbain, entre le cours de la Vienne et celui de la Seine, entre le III^e et le XI^e siècle © Inrap

Inrap Grand Est nord

12 rue de Méric
CS 80005
57063 METZ cedex 2
tél. +33(0)3 87 16 41 50
fax. +33(0)3 87 16 41 51

www.inrap.fr

Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.



Financée par le Conseil général de l'Aube,
la fouille archéologique est située à l'emplacement
de la future extension de l'Hôtel du département.



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère de
l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

Inrap

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

Habitat antique et tannerie médiévale à Troyes



Fragment de pierre tombale, provenant probablement de l'abbaye Notre-Dame-aux-Nonnains, réemployé dans une fondation (XVIII^e siècle) © Inrap



Vue générale sur le secteur antique en cours de fouille (cave) © Inrap



Département
Aube

Aménagement
Conseil général de l'Aube

Prescription et suivi scientifique
**Service régional de l'archéologie,
Drac Champagne-Ardenne**

Recherches archéologiques
Inrap

Responsable scientifique
Gilles Deborde, Inrap

Entre la rue Perdue et la rue Charles-Gros, sur une surface de 2000 m², la fouille de l'emprise du projet d'extension de l'Hôtel du Département de l'Aube ouverte en mars 2010, permettra à l'Inrap d'étudier un îlot urbain occupé pour l'essentiel au XVIII^e siècle par des ateliers de tanneurs. Envisagées sur 4 mètres de profondeur, les investigations qui se poursuivront jusqu'à la fin de l'année, devraient conduire les archéologues à mettre en évidence les points forts de l'évolution environnementale et économique d'un quartier situé en marge de la cité gallo-romaine d'*Augustobona* au Haut-Empire (I^{er}-III^e siècles) et qui, d'après les sources documentaires, ne semble plus avoir été occupé avant la fin du Moyen Âge (XIII^e siècle).

Vue d'ensemble sur les fondations de l'hôtel du Cheval de Bronze (XVIII^e siècle)

© Inrap

Les ateliers de tanneurs

La mention de la rue Charles-Gros (*Parva tanneria*) en 1288 suggère la présence d'ateliers de tanneurs dans le quartier dès cette période, confirmée au début du XIX^e siècle à l'ouest de la zone de fouille, entre les rues de la Grande Tannerie (rue Raymond-Poincaré) et la rue de la Petite Tannerie (rue Charles-Gros). Les cuves de dépilation (chaux) et les cuves de tannage (écorce de chêne) d'un des derniers ateliers en activité sur le secteur ont été mises au jour, en bordure d'une voie d'eau canalisée (Grand Ru). Elles sont précédées d'aménagements plus anciens qui confirment l'importance de la tannerie et d'activités dérivées sur le secteur à partir du XII^e siècle.

À l'enseigne du « Cheval de Bronze »

Cet hôtel de messagerie est mentionné à la fin du XVIII^e siècle à l'extrémité nord de la rue Perdue. Ses soubassements ont été en partie reconnus durant la fouille. Ils témoignent d'une architecture imposante en pierres, établie sur des fondations de gros blocs de craie posés sur des planchers de poutres en chêne soutenus par une multitude de pieux plantés. L'emprise des écuries au rez-de-chaussée et celle d'un atelier équipé d'une forge (maréchal-ferrant) ont pu ainsi être évaluées.

Atelier de mégisserie (tannerie de peaux fines). Au premier plan : cuve de tannage, au second plan : tonneau rempli de chaux © Inrap

L'habitat médiéval

Il devrait se situer en bordure de la rue Charles-Gros et de la rue Perdue. Cette dernière (*Vico perduto*), également mentionnée à partir du XIII^e siècle, fera l'objet d'un traitement spécifique. Son emprise, intégrée au projet immobilier, sera fouillée, offrant ainsi l'opportunité rare d'étudier, à l'occasion d'une fouille urbaine préventive, un tronçon de voie médiévale et les façades des maisons attenantes. Les arrières-cours de maisons équipées de caves sommaires, bâties au début du XII^e siècle, ont déjà été mises au jour et étudiées. Des ustensiles de cuisine en bois et des récipients en céramique témoignent du mode de vie des habitants du quartier.



Prélèvement de pieux du chenal
(XIV^e siècle) © Inrap

Système de fondation flottante : plancher de poutres croisées posées sur pieux, recouvert de gros blocs de craie © Inrap



Vue générale sur le secteur antique en cours de fouille (cave)
© Inrap

Aménagement des rives du chenal en activité au XIV^e siècle : doubles rangs de pieux en chêne plantés dans la vase © Inrap

